



**Scratch Projection :**  
**FOUND SOUNDS**  
**UNE RETROSPECTIVE**  
**DES FILMS EXPÉRIMENTAUX DE BARBARA METER**

Mardi 11 décembre 2018 – 20h30  
Studio des Ursulines

*Séance présentée par Mónica Savirón*

Au début des années 1970, en réaction vis-à-vis de la commercialisation de la production et de la programmation cinématographiques, Barbara Meter (née en 1939 aux Pays-Bas) a co-fondé le Electric Cinema. Dirigé par des membres de la Amsterdamse Film Coop et du STOFF (Studio pour le développement des films et des événements cinématographiques), le Electric Cinema est devenu l'épicentre du cinéma néerlandais indépendant et avant-gardiste. Barbara Meter y organisait des programmes internationaux de films expérimentaux et de cinéma élargi. Par la suite, elle a co-fondé POLKIN (Political Kinema) et a réalisé des films documentaires dans le cadre de mouvements activistes et féministes.

Dans ses films expérimentaux, Barbara Meter repousse les limites du médium cinématographique, avec sa manière unique de remployer des documents et des enregistrements audio en utilisant des techniques d'impression optique novatrices et magistrales. Meter manipule les images et retravaille les sons trouvés pour chercher et créer un mode d'expression personnel. Son essai intitulé *Recherché et trouvé : sur les archives et les images trouvées* fut écrit en 1995 pour la London School of Printing et continue d'être d'une importance majeure. Après de nombreuses années de travail, le EYE Filmmuseum d'Amsterdam, en étroite collaboration avec l'artiste, a préservé les films de Barbara Meter dans toute leur délicatesse et leur complexité. Ce programme, entièrement en argentique, a été conçu par Mónica Savirón et organisé en partenariat avec EYE Filmmuseum.

**LAMENTO**

de Remco CAMPERT

2012 / enregistrement son / 2' 49



**ARIADNE**

de Barbara METER

2004 / 35mm / couleur / sonore / 12'

Dans la mythologie grecque, Ariane, petite-fille du soleil, joue un rôle important dans des labyrinthes et dans des circonstances où des sacrifices et des réparations doivent se faire. Dans le film de Meter, les mains d'une femme sont posées sur des cercles à tricoter et des disques vinyle qui tournent, tout aussi agités que les enrouleurs de film de l'artiste. Tourné en Super-8, retravaillé et gonflé en 16mm avec la tireuse optique, puis en 35mm, le grain flou et doux devient délibérément un hommage au cinéma comme métier de tissage et travail acharné d'amour. Des sons en boucle de chevaux, d'albatros, de trains, de vagues de l'océan et des archives sonores d'avions de guerre bourdonnant dans les airs sont alternés avec les enregistrements de *Gretchen am Spinnrade* de Franz Schubert par Kathleen Ferrier et Gerald Moore.



**APPEARANCES**

de Barbara METER

2000 / 16mm / n&b / sonore / 18'

Dans ce film, Meter écoute des images trouvées qui n'ont jamais produit de son. Elle écrit: « Indépendamment l'un de l'autre, mon père et ma mère ont fui l'Allemagne en 1934. Ils se sont rencontrés la même année à Amsterdam. Ce film est fait à partir de photos qu'ils m'ont laissées et qui ont toutes été prises avant ma naissance. » Par des

mouvements lents de caméra à la main, des fondus en noir et des fondus enchaînés, le collage d'images devient un voyage à travers la république de Weimar des années 20 et 30 - à l'époque où le gouvernement organisa le système ferroviaire - et de l'Allemagne de Hitler. Meter explique : « ce film hésite entre la photographie et le film : statiques et pourtant en mouvement, les portraits semblent comme étant entre la vie et la mort. »



### CONVALESCING

de Barbara METER

2000 / 16mm / couleur / silencieux / 3'

Dans *Conversing*, Meter attire l'attention sur celui qui lit, qui regarde et écoute. Le film rompt avec les explications pour se consoler de l'ambiance créée par la lumière naturelle et électrique qui passe par les fenêtres et le téléviseur. Meter réfléchit sur ces moments de distanciation du monde, et écrit : « ... le bleu, la lumière de la télévision, le bleu, le livre, les motifs, la lumière, le bleu, le bleu. Il est temps d'apprécier à quel point c'est vraiment important. »



### SONGS FOR FOUR HANDS

de Barbara METER

1970 / 16mm / couleur / sonore / 4'

Il s'agit d'un film de champ/contre-champ qui crée une conversation sans paroles entre une femme, Barbara Meter, et un homme, cinéaste expérimental, Jos Schoffelen. Le film propose un dialogue assourdi par un accord d'une symphonie de Mahler. Ces mélodies sont jouées à l'aide de deux magnétophones à bobines, en boucle et re-montées. L'empêchement de la parole laisse la place à un autre type de langage - l'expression cinématographique. Les juxtapositions, les flares optiques, les zooms rapides et le mouvement global transmettent une série de sentiments qui, autrement, auraient été enfouis par les mots. En rompant avec les règles narratives, en penchant vers l'abstraction de l'image et du son, en exposant la matérialité du celluloïd, le film se rapproche du cœur de ce que l'artiste souhaite communiquer.



### STRETTO

de Barbara METER

2005 / 16mm / couleur / sonore / 6'

Le mot « stretto » est un terme musical italien qui désigne la dernière section d'une fugue, caractérisée par des mélodies entrelacées. En utilisant des images dissociatives et des mélodies déconnectées, Meter construit son film sur les modèles polyphoniques de l'histoire et de l'identité. La bande sonore est *Music For Prepared Piano 2* de John Cage, une pièce de percussion conçue comme un accompagnement de danse. Meter défie la norme du récit linéaire avec un début, un milieu et une fin, et traduit le monde, celui de la mort et de l'immigration, en suspendant ses images et ses sonorités dans une temporalité qui recule au lieu d'avancer. Ce n'est pas le sens de ces sons qui est important, mais leur émotion et leur intensité troublantes.



### PORTRAITS

de Barbara METER

1972 / 16mm / couleur / sonore / 6' / double écran

Alternant un, deux et quatre écrans, Meter présente des gros plans des artistes Sally Potter, Mattijn Seip, Pim van Isveldt et Mike Dunford sous différents angles et en accéléré. À la fin, un portrait large et complexe peut être créé par l'accumulation de couches dans l'esprit du spectateur. Ce que sont ces artistes et ce qu'ils font deviennent la même chose grâce à la présence marquée du grain, des filtres colorés, la lumière, le cadrage et le recadrage, des effets flicker, des rayures et des juxtapositions. *Portraits*, ainsi que *...And a Table* (1970), sont des exemples de films influencés par les

mouvements d'art structuraliste/formaliste qui explorent la nature du film en tant que médium. Les *Four Organs* de Steve Reich donnent la forme finale à ce film. Barbara Meter : « Ce que j'espère habituellement obtenir, c'est que l'image et le son suivent leurs propres chemins, mais se connectent souvent, après quoi ils se distancent à nouveau et se connectent à nouveau. »



### **A TOUCH**

de Barbara METER

2008 / 16mm / couleur / sonore / 13'

Avec des effets sonores des trains qui passent, de l'eau courante et du vent, ainsi qu'une exquise manipulation d'images avec la tireuse optique, Meter rend hommage à la fragilité du celluloïd, ainsi qu'à notre propre matérialité vulnérable. Elle traite l'émulsion comme si elle touchait la peau, avec la même attention, les mêmes permissions, les mêmes appréhensions, actions et réactions. La caméra de Meter tente d'interagir délicatement, de créer en quelque sorte un lien avec les images, avec la lumière et le mouvement qui en émanent. Rappelant la méfiance du cinéaste arménien Artavazd Peleshian à l'égard de la parole, il n'y a pas de déclarations dans ce film, mais des fragments de musique, dont le *Stabat Mater* de Francesco Tuma, un hymne latin sur la profondeur et le poids de la souffrance et de la peine humaines.

## **PROCHAINE SÉANCE SCRATCH AU STUDIO DES URSULINES**

mardi 8 janvier 2019

### **PASSION OVER REASON :**

#### **UN HOMMAGE À JOYCE WIELAND**

*Séance présentée par Kim Knowles, programmatrice et historienne du cinéma*

Joyce Wieland est considérée comme la plus grande artiste féminine du Canada. Elle a produit un corpus d'œuvres acclamées en employant une grande variété de médias, du dessin à la peinture en passant par le cinéma. En incorporant dans son travail des déclarations personnelles fortes sur les questions féministes, nationalistes et écologiques bien avant qu'il ne soit devenu à la mode de le faire, elle a clairement réussi à se démarquer des autres artistes de sa génération.

Pour célébrer le fait que Light Cone distribue désormais la quasi-intégralité de son œuvre filmique - merci à la Cinémathèque Québécoise et au Fonds Joyce Wieland pour leur soutien dans cette entreprise -, nous lui consacrons la première séance Scratch de la nouvelle année.

*Programme détaillé sur [www.lightcone.org](http://www.lightcone.org)*